

Représentations sociales de l'adolescence : une perspective interculturelle⁽¹⁾

Pierre R. Dasen
Université de Genève

Résumé

Le présent article constitue une revue sélective de la littérature, examinant l'adolescence dans une perspective interculturelle. Débutant avec la controverse Mead/Freeman, il est axé sur la question suivante : Quels sont les contextes culturels qui assurent la meilleure transition entre l'enfance et l'âge adulte ?

La revue porte sur des recherches de psychologie, de sociologie et surtout d'anthropologie, soit des travaux utilisant la méthode holoculturelle (échantillonnage d'un grand nombre de sociétés, en utilisant des banques de données ethnographiques), soit des études de cas. L'adolescence sociale constitue un stade universel de la vie, mais elle adopte des formes très diverses dans les différentes sociétés. L'adolescence n'est pas nécessairement une période de "Sturm und Drang", et le fossé des générations, ainsi que les comportements à problèmes, considérés souvent comme partie intégrante et "normale" de l'adolescence, sont en fait des produits de la culture. Dans de nombreuses situations, ces aspects problématiques de l'adolescence sont liés à l'occidentalisation.

Les sociétés qui réussissent, malgré le changement social, à assurer une continuité, à maintenir une identité culturelle forte, et à sauvegarder certaines valeurs comme la solidarité familiale, assurent une transition moins problématique entre l'enfance et l'adolescence. La continuité est également à rechercher dans la cohérence des valeurs transmises par les différentes institutions, une flexibilité et la tolérance des adultes, un contact plus soutenu entre générations, un apprentissage des rôles en ayant des modèles clairs, et surtout une incorporation réelle dans le monde adulte, y compris dans le domaine économique.

Introduction

Une grande partie des publications scientifiques portant sur l'adolescence a été élaborée à partir d'un échantillon très restreint de la population du monde. Cette période de la vie est décrite le plus souvent comme une phase au cours de laquelle l'individu doit se séparer de sa famille et devenir autonome, se rebelle contre les normes et les valeurs des adultes, une période de troubles psychologiques inévitables. Est-ce là une description véritablement exacte de l'adolescence partout dans le monde, ou ces caractéristiques sont-elles spécifiques à la société euro-américaine ?

Une période d'adolescence sociale, allons-nous constater, existe dans chaque société humaine, mais peut prendre des formes très diverses. Chaque société se fait une idée de ce qu'est l'adolescence, ou de ce qu'elle devrait être; il y a donc des "ethnothéories", ou des "représentations sociales" différentes de l'adolescence. Qu'elles soient communes à l'ensemble d'une société, ou partiellement différentes selon les sous-groupes sociaux, ces représentations interagissent de façon dynamique avec les pratiques éducatives et avec les contextes physiques et sociaux, dans un système que Super & Harkness (1986, in press, in prep.) ont appelé "niche

⁽¹⁾ Sera repris in Bril, B., Dasen, P.R., Krewer, B. & Sabatier, C. (Eds.), *Ethnothéories parentales et représentations de l'enfant et de l'adolescent : une perspective culturelle comparative*. Paris: L'Harmattan.

de développement". Ce cadre théorique est parfaitement compatible avec le modèle éco-culturel que nous utilisons comme fil conducteur dans nos manuels de psychologie interculturelle (Berry, Poortinga, Segall, & Dasen, 1992; Segall, Dasen, Berry, & Poortinga, 1990). Ainsi, les ethnothéories de l'adolescence font partie de la "culture", elle-même en interaction avec les contextes écologiques et socio-historiques (en particulier le changement social), et contribuent ainsi à façonner les processus de transmission culturelle (pratiques éducatives) et le comportement des individus. Dans ce dernier, l'aspect psychologique qui m'intéresse dans ce chapitre est le vécu plus ou moins problématique de l'adolescence.

Nous allons nous baser sur un ensemble de travaux en psychologie, en sociologie et surtout en anthropologie. Les études de cas ethnologiques apportent toute la richesse d'une approche "émique", mais se heurtent parfois à des doutes sur leur fiabilité et nous verrons les avantages qui peuvent être tirés d'une perspective plus globale, qui utilise des méthodes comparatives. C'est dans ce sens que le terme "interculturel" doit être compris pour ce chapitre. Je ne m'occuperai pas des études qui portent sur les adolescents migrants dans les sociétés multiculturelles industrialisées, ni des études comparatives internationales (...). On pourra lire, entre les lignes, la question principale qui nous préoccupe : Quelles représentations sociales de l'adolescence favoriser dans notre propre société pour assurer un passage optimal entre l'enfance et l'âge adulte ?

Psychologie du développement

Avant d'examiner les contributions de l'anthropologie et de la sociologie, il convient de noter que des travaux récents en psychologie du développement ont apporté une contribution majeure à notre question. Petersen (1988; 1993) parle de déboulonner les mythes ("debunking") liés à l'adolescence. Au début des années 70, des études ont commencé à démontrer l'absence de difficultés psychologiques majeures pour la plupart des adolescents (Offer & Offer, 1975). Les tumultes de l'adolescence semblent ne se produire que pour quelque 20 % des jeunes américains; grandir semble être beaucoup plus continu que ce que l'on pensait. Ceux qui ont des problèmes les entraînent souvent jusque dans l'âge adulte (Rutter, 1980). "It was clearly inappropriate to assume that psychological difficulties in adolescence were normal and something that young people grow out of." (Petersen, 1988, p. 589). Les exagérations de la psychopathologie proviennent pour une large part de l'échantillon biaisé typique des études cliniques.

On croit généralement que les adolescents et leurs parents sont séparés par un "fossé des générations". Des recherches ont montré que cette croyance était erronée (Lerner, Karson, Meisels, & Knapp, 1975). Kandel & Lesser (1972) ont montré par exemple que les parents et leurs enfants avaient souvent des valeurs et des attitudes plus proches que celles partagées par les adolescents et leurs amis.

Selon ces perspectives récentes, il semblerait que l'adolescence dans les sociétés euro-américaines n'est pas aussi problématique que ne le voudraient les stéréotypes populaires. Dans une excellente analyse sociologique de l'adolescence et de la jeunesse en France, Galland (1991) montre l'existence d'une tendance récente (au cours des trente dernières années) vers

un prolongement de la jeunesse, associé à une plus grande solidarité familiale devant les difficultés du marché du travail, à une congruence idéologique entre parents et enfants et à une absence de stress émotionnel, ainsi qu'à une entrée très progressive dans l'âge adulte avec la possibilité de s'essayer à des styles de vie et aux rôles adultes.

Ceci ne signifie pas que les comportements à problèmes ne constituent pas un élément important dans l'étude de l'adolescence. Aux Etats-Unis, selon Petersen (1993), la toxicomanie et le tabagisme sont les seuls indicateurs montrant une amélioration, alors que le suicide et la criminalité sont en augmentation.

Ouragan dans les mers du Sud : la controverse Mead/Freeman

L'adolescence a fait l'objet d'intenses discussions dès le début du XXème siècle. Stanley Hall, l'un des psychologues du développement les plus reconnus de l'époque, a décrit une période de trouble, de "Sturm und Drang", qu'il attribuait à la biologie, c.à.d. aux changements hormonaux (Hall, 1916). L'inévitabilité de ces perturbations internes - instabilité de l'humeur, rébellion, et problèmes du comportement à la limite de la psychopathologie - figure en évidence dans les travaux psychanalytiques de Sigmund et Anna Freud, et persiste jusqu'à ce jour.

Dans le cadre de son combat contre les théories eugénistes, le père de l'anthropologie américaine, Franz Boas, envoya en 1920 une de ses étudiantes de 23 ans, Margaret Mead, à Samoa, dans le but suivant :

Il désirait que je consacre mes premiers travaux à l'adolescence - plus précisément à l'adolescente -, pour voir, d'une part, si les troubles de cet âge de la vie dépendent des attitudes d'une culture particulière, ou s'ils sont inhérents à cette période du développement psychobiologique. (Mead, 1977, p. 127)

Pour contrer le déterminisme biologique, une seule exception suffirait, une société où la transition entre enfance et âge adulte se ferait sans trouble ni stress. Mead décrivit précisément cette société : en résumé (et en simplifiant à l'extrême), la liberté sexuelle accordée aux adolescents de Samoa permettait une période sans problèmes et une parfaite intégration dans la communauté des adultes. L'ouvrage de Mead (1928) connut un succès immédiat et considérable et a sans doute contribué à l'évolution vers une plus grande liberté sexuelle des mœurs de la société euro-américaine.

Six décennies plus tard, Freeman (1983) attaquait toutes les descriptions romantiques de Mead. Selon les comptes rendus historiques, l'analyse du contenu des procès-verbaux des tribunaux, ses propres observations de terrain et d'autres documents, il décrivait la société samoane comme puritaine, accablée de sentiments de culpabilité et violente, et l'adolescence comme une période troublée.

Comment deux ethnologues ont-ils pu en arriver à des descriptions aussi diamétralement opposées ? Cette question a lancé ce qu'on a décrit comme la plus grande controverse des

sciences sociales (Côté, 1994), générant des centaines d'articles, plusieurs livres et même un film. Je ne veux pas ici entrer dans tous les détails du débat, qui n'est d'ailleurs pas clos. Que Mead ait été trompée par ses amies adolescentes qui étaient gênées par ses questions concernant un sujet aussi tabou (Freeman, 1989), ou qu'elle ait eu fondamentalement raison concernant la culture samoane d'avant la colonisation (Côté, 1994), sa question fondamentale n'en demeure pas moins valable : quels sont les contextes culturels, et les ethnothéories de l'adolescence, les mieux à même d'assurer une transition sans heurts entre l'enfance et l'âge adulte ? Il n'est peut-être pas possible d'y répondre sans équivoque par une seule étude de cas; mieux vaudrait l'aborder dans une perspective plus générale.

Etudes holoculturelles et sociologiques

Les études dites holoculturelles, comparant les données ethnographiques sur un grand nombre de sociétés humaines, nous offrent cette vision plus globale. Elles consistent à échantillonner des sociétés plutôt que des individus, en utilisant la plupart du temps la base de données des Human Relations Area Files (H.R.A.F.) (Segall, 1989). Il existe un grand nombre d'études de ce type concernant l'adolescence, notamment sur les fonctions des cérémonies d'initiation (Munroe, Munroe, & Whiting, 1981; Paige & Paige, 1981; Schlegel & Barry, 1980a; Schlegel & Barry, 1980b; Segall, 1988; Segall & Knaak, 1989). Nous ne reprendrons ici que quelques données tirées d'un ouvrage de Schlegel & Barry (1991).

Ces auteurs ont examiné les informations ethnographiques concernant l'adolescence dans un échantillon de 175 sociétés. Un stade social d'adolescence est observé dans toutes les sociétés examinées⁽²⁾; il commence habituellement avec la puberté (72 % des sociétés pour les garçons, 82 % des sociétés pour les filles) ou juste avant, et il existe un rite dans 68 % des sociétés pour les garçons (souvent public) et dans 79 % des sociétés pour les filles (généralement restreint à la famille), avec une symbolique de productivité et de fertilité. L'adolescence est en général plutôt brève, environ 2 ans pour les filles et de 2 à 4 ans pour les garçons. Le stade existe socialement même s'il n'est pas désigné par un terme spécifique du langage; dans de nombreux cas (86 et 88 %), il existe des marqueurs non linguistiques, p.ex. visuels, tels que le costume ou la coiffure.

Pour ce qui est de l'existence d'un stade adolescent, les auteurs observent : "Il est maintenant courant d'admettre que l'adolescence en tant que stade n'existait pas avant que l'instruction prolongée, qui étend la dépendance envers les parents, ne l'instaure. Ceux qui estiment que l'adolescence constitue un artifice dû aux conditions contemporaines s'appuient sur Ariès (1960)" (Schlegel & Barry, 1991, p. 2). Schlegel & Barry sont en désaccord avec Ariès : la thèse de celui-ci serait fondée sur l'histoire de la noblesse, qui mariait ses enfants aussi jeunes que possible. En fait, "l'adolescence en tant que stade social, comportant ses propres activités

⁽²⁾ Schlegel & Barry (1991) mentionnent une seule exception, pour les jeunes filles seulement chez les Indiens américains Gros Ventre; toutefois il semblerait que les données ethnographiques sur cet échantillon, rapportées par un missionnaire, soient en fait sujettes à caution (A. Schlegel, communication personnelle).

et comportements, ses attentes et ses récompenses, est très bien documenté dans l'histoire et la littérature d'autrefois." (Schlegel & Barry, 1991, p. 2)⁽³⁾.

Certains sociologues (p.ex. Friedenberg, 1973) estiment que l'adolescence n'est pas nécessaire dans les sociétés dans lesquelles les rôles adultes peuvent être enseignés au cours de l'enfance (telles que les sociétés pratiquant la cueillette et l'agriculture de subsistance) et serait réservée aux sociétés complexes dans lesquelles il faut plus de temps pour apprendre les rôles adultes. Huerre, Pagan-Reymond, & Reymond (1990), dans un ouvrage intitulé "L'adolescence n'existe pas", déclarent : "Toutes les études synthétiques sur ce sujet semblent concorder : dans les sociétés primitives, il n'y a pas d'adolescence" (p. 43). On trouve une idée analogue, mais avec une nuance importante, dans un ouvrage par ailleurs excellent du psychanalyste Esman (1990), qui déclare :

La majorité des données appuie la thèse selon laquelle l'adolescence, telle que nous la connaissons, est une "invention culturelle" (Stone & Church, 1957) - un produit de l'industrialisation, du besoin de prolonger la période d'éducation et de formation aux rôles adultes pour répondre à l'expansion technologique, et du besoin (...) de garder les jeunes hors du monde du travail afin de garantir des emplois aux adultes dans des périodes de disette. (Esman, 1990, p. 16)⁽⁴⁾.

Schlegel & Barry sont de toute évidence en désaccord avec ces auteurs. Selon leur étude holoculturelle, non seulement l'adolescence sociale se produit dans toutes les sociétés, mais elle correspond partout à une période d'apprentissage et de restructuration des rôles sociaux, marquée par l'ambivalence du maintien d'une certaine subordination et de la préparation à l'âge adulte. Le malaise psychologique (incertitudes, doutes, ambiguïtés quant aux attaches familiales, etc.) semble inévitable, mais non la pathologie ou les comportements antisociaux. Dans la plupart des sociétés, l'adolescence est la période où se prennent des décisions engageant l'individu pour toute sa vie, elle n'est donc pas exempte de pressions sociales.

Si l'adolescence dans le monde n'a pas nécessairement les attributs de Sturm und Drang qu'une partie de la littérature du 19ème et du 20ème siècles lui accorde, l'adolescence dans cet échantillon montre des éléments de stress qui pourraient être largement caractéristiques de ce stade. La vie devient chose sérieuse à ce moment-là... (Schlegel & Barry, 1991, p. 43).

La continuité de la famille est de règle, en tant que source de soutien social, de vie et, dans la vieillesse, même de survie. Dans ces conditions :

⁽³⁾ Serpell (1993) critique également Ariès, dont il estime ethnocentrique le concept de "découverte" de l'enfance: *La notion d'enfance telle qu'elle était connue des Européens dès avant le quatorzième siècle et telle qu'elle prévaut dans de nombreuses cultures contemporaines non-européennes est assurément différente de celle qui trouve sa légitimité dans la promotion universelle d'un certain modèle d'instruction, mais il ne faudrait pas tout confondre, et en déduire l'idée hautement improbable que ces autres cultures n'ont ou n'avaient aucun concept d'enfance.* (p. 80)

⁽⁴⁾ La précision "telle que nous la connaissons" mérite d'être soulignée.

on évitera de se brouiller avec sa parenté. Même si l'hostilité ou les incompatibilités de personnalités existent, ces sentiments seront occultés afin de préserver une façade, au moins, d'harmonie familiale. (...) L'indépendance telle que nous l'entendons serait considérée non seulement comme marque d'excentricité et d'égoïsme, mais de folie défiant la raison (Schlegel & Barry, 1991, pp. 44-45).

En comparaison avec l'adolescence dans le monde occidental, les observations faites dans un grand échantillon de sociétés montrent que les adolescents sont utiles à leur famille et à leur communauté. D'ailleurs, ils passent la plus grande partie de leur temps avec des adultes de même sexe (dans 66 % des sociétés pour les garçons, 84 % pour les filles) plutôt qu'en groupes de pairs (respectivement 17 % et 5 %).

Après l'adolescence, si l'entrée dans le monde des adultes est retardée, on trouve un stade additionnel : la "jeunesse", au cours duquel il est possible d'essayer diverses occupations et des partenaires de mariage. Ceci est vrai non seulement des sociétés occidentales actuelles (cf. p.ex. Galland, 1991), mais aussi dans 25 % des sociétés étudiées par Schlegel & Barry pour les garçons et dans 20 % pour les filles. Il s'agit, en particulier, de sociétés qui ont des classes d'âge, comme plusieurs sociétés d'Afrique telles que les Xhosa en Afrique du Sud, les Sénoufo de Côte d'Ivoire, les Masai du Kenya, ou encore les Kikuyu du Kenya dont nous parlerons plus loin.

En résumé, on voit émerger de cette étude holoculturelle l'image d'une adolescence à la fois universelle en tant que stade, mais culturellement très diverse quant à ses manifestations, au cours de laquelle l'existence de tensions est normale, avec même un peu de comportement antisocial (dans 44 % des sociétés pour les garçons, 18 % pour les filles), mais il ne s'agit pas réellement d'une période de "crise". Les problèmes de l'adolescence dans la société occidentale semblent être liés à une trop longue période d'adolescence et de jeunesse, sans marquage clair par un rite de passage, avec peu ou pas de rôle productif ou de participation communautaire, sans devoir d'éducation de frères et sœurs plus jeunes, et une exclusion des activités des adultes. La rébellion contre les parents et la séparation d'avec la famille semblent être des "tâches développementales" particulières aux sociétés qui valorisent l'indépendance et l'individualisme.

Ce contexte global établi, il peut être intéressant de retourner maintenant à une série d'études de cas, qui illustrent l'influence du changement social sur les représentations sociales de l'adolescence.

Etudes de cas ethnographiques : le changement social

Les études holoculturelles utilisent la documentation ethnographique existante, c.à.d. que les chercheurs font ressortir les informations sur un thème particulier, comme l'adolescence, de l'ensemble des données disponibles. Inévitablement les données sont moins riches dans les ethnographies générales que celles provenant d'études portant directement sur l'adolescence. Dans un projet intitulé "Adolescents in a changing world", lancé au début des années 80 par John et Beatrice Whiting de la Harvard Graduate School of Education, des ethnologues (dans

la plupart des cas des couples, pour pouvoir interroger des filles et des garçons) ont été envoyés sur des terrains où ils avaient déjà travaillé auparavant, pour étudier spécifiquement l'adolescence, en utilisant plus ou moins les mêmes méthodes. Nous allons examiner brièvement quatre des rapports publiés à la suite de ce projet collaboratif⁽⁵⁾.

Une de ces études (Holloos & Leis, 1989) nous amène dans le delta du Niger, au Nigéria, dans deux villages Ijo. Traditionnellement, les jeunes filles se mariaient jeunes, à l'approche de la puberté; la clitoridectomie était pratiquée dans l'un mais pas dans l'autre des deux villages, et il n'y avait aucun autre rite de passage. Les garçons passaient par un groupe de "jeunes gens" où ils devaient effectuer d'importants travaux pour la communauté, et ne se mariaient que vers 20 ans.

L'introduction de la scolarité a produit un allongement de l'adolescence et une période de jeunesse surtout pour les filles. Mais pour les deux sexes, il s'agit d'une période relativement facile et agréable, sans conflits majeurs, anxiété, stress ou délinquance. L'école ne garantissant plus un emploi, les jeunes ne la prennent pas trop au sérieux; ils passent beaucoup de temps à la maison, rendant de petits services, et font des aller-retour entre la ville et le village. Les relations sexuelles sont vues comme un amusement, et une grossesse prémaritale non seulement ne porte pas à conséquence, mais aide la jeune femme à prouver sa fertilité et donc à trouver un mari. Surtout, les jeunes Ijo n'ont pas à se rendre autonomes de leur famille; au contraire, il s'établit entre parents et jeunes un soutien réciproque pour toute la vie.

The extended family acts as a buffer between the individual and the harsher realities of the village and the nation, protecting and at the same time limiting the individual's actions. The kinship system in today's changing world still operates with the same mechanisms as it did before, and primary loyalties are given to members within the family. Individuals know that as long as their behavior is within the expected bounds, someone will feed, clothe and school them, and they expect to be called on to do the same for others. There is security in the knowledge that these relationships will never be broken and also in knowing clearly what is expected of them. (p. 153) ... [T]he achievement of identity, is not based on the need to establish complete autonomy and to sever ties with one's kin group. These important ties continue and give a feeling of continuous situatedness throughout life. (p.156)

Une vision beaucoup plus pessimiste des effets du changement social, et en particulier de la scolarisation, nous vient d'une étude chez les adolescents Kikuyu au Kenya (Worthman, 1986; Worthman, 1987; Worthman & Whiting, 1987). Traditionnellement, les garçons passaient par deux groupes d'âge de 9 ans chacun, les "guerriers juniors" et "guerriers seniors"; leur tâche était de protéger le village et le bétail, et ils recevaient un entraînement de type militaire⁽⁶⁾. Ils se mariaient vers 26 ans en devenant "jeunes adultes". L'initiation comprenait une instruction explicite dans les pratiques et règles entourant les relations sexuelles. En tant que

⁽⁵⁾ On pourra voir Whiting & Whiting (1991) pour un autre résumé de ce projet.

⁽⁶⁾ Comme le détaillent Mayer & Mayer (1990) pour les Xhosa, il s'agissait d'une véritable socialisation à la violence.

guerriers seniors, ils dormaient dans une case commune qui leur était réservée, et y étaient entourés de filles plus jeunes qu'eux, avec lesquelles ils s'adonnaient à des jeux sexuels selon des règles très strictes, contrôlées par leurs pairs. En particulier, il leur était interdit de toucher les parties génitales, et la jeune fille portait une jupe de cuir qu'elle serrait entre les jambes. Elle n'acceptait des relations sexuelles complètes qu'avec un jeune homme qu'elle désirait épouser, et se mariait habituellement vers 19 ans.

Actuellement, l'école a remplacé les groupes d'âge comme situation institutionnelle pour sélectionner un partenaire de mariage, mais le programme ne comporte aucune éducation sexuelle. Les attentes parentales provoquent une forte ambivalence, en appliquant deux poids et deux mesures aux filles et aux garçons⁽⁷⁾. La morale chrétienne encourage les jeunes filles à la "vertu de la virginité". Les garçons, par contre, sitôt après leur circoncision vers 16 ans, obtiennent maintenant une case individuelle dans la concession familiale, où leur comportement sexuel n'est réglé ni par des adultes ni par des pairs. "Dans ces circonstances, écrivent Worthman & Whiting (1987, p. 158), il est étonnant que les grossesses indésirées ne soient pas plus nombreuses."⁽⁸⁾

Il est bien entendu difficile de comparer ces deux études en Afrique, car les situations sont différentes à de nombreux points de vue. On voit néanmoins clairement quel poids peuvent prendre les facteurs d'acculturation, en particulier la scolarisation et la religion, s'ils changent trop radicalement et trop rapidement les conceptions et les pratiques éducatives relatives à l'adolescence.

Des constatations similaires nous viennent d'une série de recherches sur les effets de l'urbanisation rapide et de l'occidentalisation en Côte d'Ivoire. Bassitche (1991), par exemple, relève que le nouveau droit matrimonial qui instaure la famille nucléaire "n'a pas eu que des retombées positives sur le fonctionnement de la famille. Elle a aussi rendu fragiles les liens matrimoniaux (divorces) et favorisé le développement des inadaptations sociales dont la délinquance chez les jeunes." (p. 73) Dans les familles abidjanaises de milieu aisé, rapporte-t-il, les parents confient souvent l'éducation au personnel domestique, et s'occupent peu de leurs enfants, se contentant de les nourrir ou de leur fournir des gratifications économiques. Seules comptent les bonnes notes à l'école. Dans une telle ambiance familiale, "les relations entre parents et enfants se déroulent sur une base d'incompréhension, ce qui ne favorise pas toujours l'intégration familiale et sociale du jeune." (p. 76)

Dans une autre étude en Côte d'Ivoire couvrant la décennie 1980-91, Delafosse, Fourasté, & Gbobouo (1993) constatent une dégradation rapide des conditions de l'adolescence, surtout

⁽⁷⁾ Une constatation similaire est faite dans une autre monographie émanant du projet coordonné à Harvard, celle de Davis & Davis (1989, 1993), qui ont effectué leur étude dans une petite ville du Maroc.

⁽⁸⁾ Ces auteurs disent, par ailleurs, qu'il y aurait une corrélation statistiquement significative entre le degré de scolarité et la fréquence de grossesses pré-maritales. Cela est probablement dû au fait que les jeunes filles non mariées n'ont pas, selon Worthman & Whiting (1987), accès aux moyens anti-conceptionnels, à moins d'avoir déjà un bébé. Cette constatation n'est donc pas nécessairement contradictoire avec les données qui associent d'habitude éducation et diminution de la natalité.

dans les grandes villes. Les difficultés identitaires sont fortement liées aux conditions socio-économiques, et à l'acculturation. "Les variables analysées font ressortir une *mal-adaptation* de jeunes pris en étau entre les exigences du milieu traditionnel et les demandes pressantes de l'occidentalisation. Il s'agit d'un «*entre-deux*» (...). De là émergent des *situations d'échec*, de *mal-être identitaire*, de *double-contrainte*." (pp. 157-8) Une "pathologie du mal-être" s'installe dès 1983, avec une augmentation des tentatives de suicide et l'apparition de toxicomanie. Entre 1985 et 1989, il y a un accroissement des interpellations de police et de justice avec :

1. *Accroissement important des conduites addictives : bière et autres alcools, cannabis, amphétamines, cocaïne, héroïne, etc.;*
2. *Accroissement majeur de l'hétéroagressivité : violence sur autrui, passages à l'acte à mains armées, etc.;*
3. *Accroissement inquiétant des tentatives de suicide;*
4. *Accroissement relatif de la prostitution féminine et masculine.* (pp. 158-9)

Dans la série d'études coordonnées à Harvard, deux autres monographies montrent les effets disruptifs d'un changement social trop rapide, avec néanmoins de grandes différences selon les circonstances. L'étude de Burbank (1987; 1988a; 1988b) porte sur des Aborigènes dans une petite communauté au Nord de l'Australie. Traditionnellement, le mariage polygame se faisait entre une jeune fille pré-pubère et un homme beaucoup plus âgé qu'elle, choisi par la famille dans le clan approprié. Le problème de relations sexuelles avant le mariage ne se posait donc pas. Actuellement, les adultes essaient toujours d'imposer ces règles traditionnelles, mais la télévision, les films, l'enseignement missionnaire, la scolarisation et la législation australienne ont apporté de nouvelles normes. Le mariage n'est pas autorisé avant 16 ans, l'école constitue un groupe de pairs mixte, où des rencontres sont facilitées, et les médias répandent la norme occidentale d'amour romantique. Il se crée ainsi un conflit entre les attentes des parents et le comportement des adolescents, conflit apparemment centré sur les relations sexuelles, mais en fait basé sur la crainte d'une perturbation du système social par des unions "incorrectes" (avec une personne d'un mauvais clan) dans lesquelles "on ne saurait pas comment appeler l'enfant" (Burbank, 1988a, p. 120).

Cette réaction au changement social est complètement différente de celle que Condon (1987, 1990) décrit dans la petite communauté Inuit de Holman, dans le Grand Nord canadien, où il a travaillé à trois reprises entre 1978 et 1988. Traditionnellement, une période d'adolescence débutant vers 10 à 13 ans était désignée par un terme spécifique, mais n'était marquée par aucun rituel; simplement les filles étaient informées sur la venue des règles, et elles devaient s'occuper des tâches ménagères, alors que les garçons commençaient à accompagner les hommes à la chasse. La jeune fille se mariait avant la puberté à un homme choisi par les parents, mais les règles n'étaient pas très strictes; la jeune fille pouvait refuser, ou les parents pouvaient changer d'avis. Le futur mari venait rejoindre la famille de sa fiancée et devait y contribuer à des services, mais il n'était pas considéré comme adulte ni marié avant d'avoir chassé un grand animal (généralement vers 17 à 18 ans). Le couple pouvait alors se séparer de la famille. Il n'y avait pas de cérémonie de mariage, et les deux premières années étaient considérées comme une période d'essai, après quoi les séparations étaient rares.

Actuellement, l'adolescence s'est allongée, et se poursuit par une période de jeunesse pendant laquelle garçons et filles peuvent cohabiter chez les parents; ils établissent leur propre ménage en moyenne vers 19 ans pour les filles et 21 ans pour les garçons. Les relations sexuelles prémaritales sont donc tolérées, même si elles restent discrètes. Les filles ont ce que Condon appelle "le syndrome du parka" : elles sont très pudiques, et referment leur anorak dès qu'un garçon s'approche. Avant l'introduction de la télévision, en 1980, on ne montrait aucun signe d'affection en public, alors que c'est maintenant chose courante. Les parents aiment voir des liaisons stables, et certains jeunes cachent leurs amours pour ne pas se sentir poussés vers des relations plus permanentes. Il n'y a d'éducation sexuelle ni de la part de l'école ni des parents, et malgré une distribution gratuite de préservatifs au dispensaire, les mesures anti-conceptionnelles ne sont pas utilisées systématiquement. Les grossesses prémaritales sont bien acceptées par les parents. La jeune maman peut soit décider de garder l'enfant, et reçoit alors toute l'attention et l'aide dont elle a besoin, ou elle peut donner le bébé en adoption, en général auprès de ses propres parents (qui, dans ce cas, garderont l'enfant quand la mère s'en va).

Par de nombreux autres aspects, la vie des adolescents et jeunes de Holman se déroule dans une atmosphère de grande liberté; filles et garçons vont et viennent comme ils veulent, et ne doivent avertir les parents que s'ils s'absentent pour une activité potentiellement dangereuse (p.ex. pour se baigner, ou pêcher). Ils ont en général un horaire journalier totalement différent de celui des parents, et passent le plus clair de leur temps à des activités de loisirs (sports, télévision).

Dans cette communauté, des tensions sont néanmoins apparues dans la dernière décennie, qui se manifestent surtout par de la violence liée à l'abus d'alcool et par l'augmentation des suicides de jeunes. Là où il n'y avait jamais eu de poste de police, la communauté en a demandé un en 1988. Condon (1990) attribue ce stress au décalage entre un niveau d'aspiration élevé (influencé par le système de valeurs importé par l'école et la télévision) et des possibilités économiques très limitées. Les jeunes, s'ils veulent mettre en valeur leur formation, doivent quitter la communauté, ou alors se contenter d'emplois temporaires et dépendre de l'assistance sociale.

The dilemma faced by this new generation of Inuit is a substantive one. Most young people now have elevated expectations for the future, but the primary avenue for realizing these expectations, namely advanced schooling and skilled employment, is barred to all but the most committed and motivated. (...) With the promise of material wealth and job satisfaction unfulfilled, an increasing number of Inuit youths and young adults within this transition generation may turn to alcohol, drugs, crime, and in more extreme cases to suicide as a means of coping with their frustration. (Condon, 1990, p. 276)

Facteurs de stress et d'adaptation

A partir de ces données, nous pouvons maintenant tenter de dégager quelques facteurs qui facilitent le passage de l'enfance à l'adolescence, ou au contraire le rendent plus problématique.

Il y a, tout d'abord, le changement social rapide. Chaque société avait trouvé sa façon d'organiser cette période clé de la vie, souvent de façon à éviter les problèmes. Bien entendu, ces solutions sont maintenant considérées, la plupart du temps, comme anachroniques : marier les jeunes filles avant la puberté, imposer aux adolescents le respect absolu des traditions par des rites de passage douloureux, ou les embrigader dans des classes d'âge guerrières... Le principe de la relativité culturelle cher à l'ethnologie peut nous amener à respecter ces traditions là où elles existent encore, mais ne nous oblige pas à y adhérer. Surtout, les jeunes eux-mêmes n'y souscrivent plus la plupart du temps. Par contre, il est clair que les exemples de stress rapportés par les études ethnologiques sont surtout liés à une acculturation rapide, en fait à l'occidentalisation, et au changement de valeurs (individualisme, compétition, etc.) apporté en particulier par l'église, l'école et les médias.

Là où une société réussit, malgré le changement social inévitable, à maintenir une identité culturelle forte, et à sauvegarder certaines valeurs, comme la solidarité familiale, les problèmes sont moindres. Cette continuité permet le maintien de structures de soutien. C'est le cas des Ijo du Nigeria, ou des Inuit de Holman (du moins au début de l'étude de Coleman), mais on aurait pu citer aussi les Ga du Ghana, y compris dans la ville d'Accra, dans les années 70 (Kalu, 1976), les Chinois de Hawaii étudiés par Hsu, Watrous, & Lord (1961), les Nayar du Kerala (Gokulanathan, 1976), ou différentes situations en Asie du Sud-Est comme aux Philippines et en Malaisie (Yangco, 1984), ou Bonerate (Broch, 1990) et Bali (Jensen & Suryani, 1992) en Indonésie. Dans tous ces cas, la représentation sociale de l'adolescence n'inclut pas une des "tâches développementales" (Havighurst, 1948; Flammer, 1991; Flammer & Avramakis, 1991) importante dans les sociétés occidentales, qui est de devenir indépendant des parents⁹⁾.

La continuité est importante non seulement à travers le temps, mais entre les institutions, au niveau de la coordination entre les valeurs familiales et celles de l'école, ou encore entre le système éducatif et le monde du travail (Côté, 1994).

La flexibilité et la tolérance des parents, en particulier face aux activités sexuelles prémaritales des filles (dont la probabilité augmente bien entendu avec l'allongement du célibat), facilite sans doute les choses, comme nous l'avons vu avec l'exemple des Ijo et des Inuit. Mais la virginité avant le mariage reste la règle, semble-t-il acceptée sans discussion, chez les Nayar du Kerala, et chez les jeunes de Bonerate et de Bali, selon les études citées plus haut, sans pour autant produire une adolescence problématique. Le degré de tolérance de la sexualité avant le mariage dépend de nombreux facteurs de structure sociale et économique (Barry & Schlegel, 1986; Broude, 1975; Hollos & Leis, 1986; Paige & Paige, 1981; Schlegel & Barry, 1991; Whiting, Burbank, & Ratner, 1986), mais ne semble pas être, contrairement à ce qu'on pouvait croire à la suite des affirmations de M. Mead, un facteur prépondérant dans la présence ou l'absence de stress. Par contre, si une grossesse survient, la façon de l'accepter et de traiter la mère adolescente (de la soutenir ou de la rejeter, de bloquer ou non ses choix professionnels, etc.) est de toute première importance (p.ex. Olguin, 1993). On trouve à ce

⁹⁾ Kagitcibasi (1990) parle de "culture of relatedness" quand, malgré le changement social vers l'individualisme, au niveau économique, une société garde les valeurs collectivistes du maintien des relations familiales.

niveau de fortes différences, même entre les nations occidentales, ou entre sous-groupes sociaux dans ces nations.

Une des tâches principales pendant l'adolescence est l'apprentissage de rôles adultes. D'ailleurs, comme nous l'avons constaté dans les données rapportées par Schlegel & Barry (1991), dans la plupart des sociétés, les adolescents passent la majorité de leur temps avec des adultes. Ils ont donc des modèles clairs. Mais cela est sans doute plus facile à accomplir dans les sociétés à changement lent (les sociétés postfiguratives et cofiguratives, plutôt que préfiguratives, de Mead).

L'apprentissage de ces rôles devrait assurer aux jeunes d'être acceptés à part entière dans la société des adultes. C'était là une des fonctions des rites de passage, en particulier de la troisième phase selon Van Gennep (1909), celle d'incorporation. Mais actuellement, le monde des adultes cherche plutôt à garder ses privilèges, que ce soit le pouvoir ou simplement les postes de travail. Cette situation n'est pas indépendante de la démographie, là où les cohortes de jeunes âgés de 15 à 19 ans sont particulièrement importantes, et que la pression sur un marché du travail restreint est forte. Ce phénomène n'est pas spécifique aux petites communautés isolées comme celle des Inuit de Holman, mais se retrouve en fait de façon très générale, surtout dans les pays pauvres, mais maintenant également dans les pays riches. L'allongement de l'adolescence et de la jeunesse, et leur marginalisation par rapport au système de production, est une des façons d'empêcher cette phase d'incorporation. Dans les sociétés multiculturelles, il peut aussi s'agir d'un facteur qui se cumule avec d'autres exclusions, p.ex. sur des bases ethniques.

Nous avons déjà relevé, plus haut, l'importance de la continuité et de la cohérence des systèmes de valeurs. C'est peut-être à ce niveau qu'il y a le plus de problèmes dans les sociétés occidentales et, par extension, dans l'occidentalisation des autres sociétés liée à la mondialisation de l'économie. Par exemple, le message principal diffusé par les médias est clair : consommez ! Or, on empêche les jeunes de gagner leur vie, et on les maintient dans une dépendance économique le plus longtemps possible. Ou bien on prêchera la coopération et la tolérance, alors que l'institution scolaire secrète la compétition et la soumission à un moule unique, ou encore on enseigne la compréhension internationale, les droits de l'homme et la paix, alors que le modèle fourni aussi bien par les films que par le choix des informations quotidiennes reflète une banalisation de la violence.

En conclusion, les comportements problématiques de l'adolescence et de la jeunesse sont bien un fait de culture; ils ne résident pas tant chez les ados et les jeunes, mais bien dans les représentations sociales que les adultes se font de cette période de la vie.

Références

- Ariès, P. (1960). L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime. Paris: Plon.
- Barry, H., & Schlegel, A. (1986). Cultural customs that influence sexual freedom in adolescence. Ethnology, 25, 151-162.
- Bassitche, A. (1991). L'évolution des relations familiales comme indicateur du changement social en Côte d'Ivoire. Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle, 16, 67-83.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H., & Dasen, P. R. (Eds.). (1992). Cross-cultural psychology: research and applications. Cambridge: Cambridge University Press.
- Broch, H. B. (1990). Growing up agreeably. Bonerate childhood observed. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Broude, G. (1975). Norms of premarital sexual behavior: A cross-cultural study. Ethos, 3, 381-402.
- Burbank, V. (1987). Premarital sex norms: Cultural interpretations in an Australian Aboriginal community. Ethos, 15, 226-234.
- Burbank, V. (1988a). Aboriginal adolescence: Maidenhood in an Australian community. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Burbank, V. (1988b). Three young girls. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Condon, R. G. (1987). Inuit youths: Growth and change in the Canadian Arctic. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Condon, R. G. (1990). The rise of adolescence : social change and life stage dilemmas in the Central Canadian Arctic. Human organization, 49, 266-279.
- Côté, J. E. (1994). Adolescent storm and stress. An evaluation of the Mead/Freeman controversy. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Davis, D. A., & Davis, S. S. (1993). Sexual values in a Moroccan town. In J. L. Walter & R. Malpass (Eds.), Psychology and culture (pp. 225-230). Boston: Allyn and Bacon.
- Davis, S. S., & Davis, D. A. (1989). Adolescence in a Moroccan town : making social sense. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Delafosse, R. J. C., Fourasté, R. F., & Gbobouo, R. (1993). Entre hier et demain: protocole d'étude des difficultés d'identité dans une population de jeunes Ivoiriens. In F. Tanon & G. Vermes (Eds.), L'individu et ses cultures (pp. 156-164). Paris: L'Harmattan.
- Esman, A. H. (1990). Adolescence and culture. New York: Columbia University Press.
- Flammer, A. (1991). Entwicklungsaufgaben als Rituale ? Entwicklungs-aufgaben anstelle von Ritualen ? In G. Klosinski (Ed.), Pubertätsriten. Äquivalente und Defizite in unserer Gesellschaft (pp. 89-101). Bern: Hans Huber.
- Flammer, A., & Avramakis, I. (1991). Developmental tasks--Where do they come from ? In M. von Cranach, W. Doise, & G. Mugny (Eds.), Social representations and the social bases of knowledge (pp. 56-63). Bern: Hans Huber.
- Freeman, D. (1983). Margaret Mead and Samoa. The making and unmaking of an anthropological myth. Cambridge MA: Harvard Univ. Press.
- Freeman, D. (1989). Fa'apua'a Fa'amu and Margaret Mead. American Anthropologist, 91, 1017-1022.
- Friedenberg, E. Z. (1973). The vanishing adolescent: Adolescence: Self-definition and conflict. In H. Silverstein (Ed.), The sociology of youth: Evolution and revolution (pp. 109-118). New York: Macmillan.
- Galland, O. (1991). Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie. Paris: Armand Colin.
- Gokulanathan, K. S. (1976). Adolescence in a matriarchal society: Changing cultural and social patterns after industrialization. In E. Fuchs (Ed.), Youth in a changing world: cross-cultural perspectives on adolescence (pp. 253-257). Chicago: Aldine.
- Hall, G. S. (1916). Adolescence. New York: Appleton.
- Havighurst, R. J. (1948). Developmental task and education. New York: McKay.
- Hollos, M., & Leis, P. E. (1986). Descent and permissive adolescent sexuality in two Ijo communities. Ethos, 14(4), 395-408.
- Hollos, M., & Leis, P. E. (1989). Becoming Nigerian in Ijo society. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Hsu, F. L. K., Watrous, B. G., & Lord, E. M. (1961). Culture pattern and adolescent behaviour. International Journal of Social Psychiatry, 7, 33-53.
- Huerre, P., Pagan-Reymond, M., & Reymond, J. M. (1990). L'adolescence n'existe pas : histoire des tribulations d'un artifice. Paris: Ed. universitaires.
- Jensen, G. D., & Suryani, L. K. (1992). The Balinese people. A reinvestigation of character. Oxford: Oxford University Press.
- Kagitcibasi, C. (1990). Family and socialization in cross-cultural perspective: A model of change. In J. J. Berman (Ed.), Nebraska Symposium on Motivation 1989: Cross-cultural perspectives (pp. 135-200). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Kalu, W. (1976). Impact of urbanization on life patterns of the Ga adolescent. In E. Fuchs (Ed.), Youth in a changing world: cross-cultural perspectives on adolescence (pp. 137-160). Chicago: Aldine.

- Kandel, D. B., & Lesser, G. S. (1972). Youth in two worlds. San-Francisco: Jossey-Bass.
- Lerner, R., Karson, M., Meisels, M., & Knapp, J. R. (1975). Actual and perceived attitudes of late adolescents: the phenomenon of the generation gap. Journal of Genetic Psychology, 126, 197-207.
- Mayer, P., & Mayer, I. (1990). A dangerous age: from boy to young man in Red Xhosa youth organisations. In P. Spencer (Ed.), Anthropology and the riddle of the Sphinx. Paradoxes of change in the life course (pp. 35-44). London: Routledge.
- Mead, M. (1928). Coming of age in Samoa: A psychological study of primitive youth for Western civilization. New York: Morrow Quill Paperbacks.
- Mead, M. (1977). Du givre sur les ronces. Paris: Seuil. (Titre original: Blackberry Winter. New York: Touchstone, 1972).
- Munroe, R. L., Munroe, R. H., & Whiting, J. W. M. (1981). Male sex-role resolutions. In R. H. Munroe, R. L. Munroe, & B. B. Whiting (Eds.), Handbook of cross-cultural human development (pp. 611-632). New York: Garland STPM.
- Offer, D., & Offer, J. B. (1975). From teenage to young manhood. New York: Basic Books.
- Olguin, F. F. (1993). Factores psicosociales del embarazo en la adolescencia: Revision de algunos estudios Latinoamericanos. Revista Mexicana de Psicología, 10(1), 75-84.
- Paige, K. E., & Paige, J. M. (1981). The politics of reproductive ritual. Berkeley, CA: University of California Press.
- Rutter, M. (1980). Changing youth in a changing society. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980a). Adolescent initiation ceremonies: A cross-cultural code. In H. Barry & A. Schlegel (Eds.), Cross-cultural samples and codes (pp. 277-288). Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980b). The evolutionary significance of adolescent initiation ceremonies. American Ethnologist, 7, 696-715.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1991). Adolescence: An anthropological enquiry. New York: Free Press (Macmillan).
- Segall, M. (1988). Psychocultural antecedents of male aggression: some implications involving gender, parenting, and adolescence. In P. R. Dasen, J. W. Berry, & N. Sartorius (Eds.), Health and cross-cultural psychology: Towards applications (pp. 71-92). Newbury Park, CA: Sage.
- Segall, M. H. (1989). Le système HRAF (Human Relations Area Files) au service de la psychologie interculturelle. In J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos, & P. R. Dasen (Eds.), La recherche interculturelle Paris: L'Harmattan.
- Segall, M. H., Dasen, P. R., Berry, J. W., & Poortinga, Y. H. (1990). Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology. Boston: Allyn & Bacon.
- Segall, M. H., & Knaak, F. (1989). Une théorie du machisme compensatoire. In ARIC (Ed.), SocialisationS et cultures (pp. 357-358). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Serpell, R. (1993). The significance of schooling. Life-journeys in an African society. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stone, L., & Church, J. (1957). Adolescence as a cultural invention. In A. Esman (Ed.), The psychology of adolescence (pp. 7-11). New York: International Universities Press.
- Super, C., & Harkness, S. (1986). The developmental niche: a conceptualization at the interface of child and culture. International Journal of Behavioral Development, 9 (4), 545-570.
- Super, S., & Harkness, S. (in prep). The developmental niche. In J. W. Berry, P. R. Dasen, & T. S. Saraswathi (Eds.), Handbook of cross-cultural psychology, second edition, vol. 2: Basic processes and developmental psychology. Boston: Allyn & Bacon.
- Super, S., & Harkness, S. (in press). The developmental niche: Culture and the expressions of human growth. New York: Academic Press.
- Van Gennep, A. (1909). Les rites de passage. Paris: Librairie Critique Emile Nourry.
- Whiting, B. B., & Whiting, J. W. M. (1991). Preindustrial world, Adolescence in. In R. A. Lerner & A. C. Petersen (Eds.), Encyclopedia of adolescence, 2 vols. (pp. 814-829). New York: Garland.
- Whiting, J. W. M., Burbank, V., & Ratner, M. (1986). The duration of maidenhood. In J. B. Lancaster & B. A. Hamburg (Eds.), School-age pregnancy and parenthood (pp. 1-10). New York: Aldine.
- Worthman, C. M. (1986). Development dysynchrony as normal experience: Kikuyu adolescents. In J. B. Lancaster & B. A. Hamburg (Eds.), School-age pregnancy and parenthood (pp. 95-112). New York: Aldine.
- Worthman, C. M. (1987). Interactions of physical maturation and cultural practice in ontogeny: Kikuyu adolescents. Cultural anthropology, 2(1), 29-38.
- Worthman, C. M., & Whiting, J. W. M. (1987). Social change in adolescent sexual behavior, mate selection, and premarital pregnancy rates in a Kikuyu community. Ethos, 15, 145-165.
- Yangco, C. (1984). Some critical points in the human life cycle: adolescence. In R. C. Nann, D. S. Butt, & L. Ladrado-Ignacio (Eds.), Mental health, cultural values, and social development (pp. 195-197). Dordrecht: D. Reidel.